**JUSTICE** Un Valaisan blanchissait des narcodollars PAGE 7


# Le Nouvelliste

MARDI 27 SEPTEMBRE 2016 ▪ www.lenouvelliste.ch ▪ Nº 223 ▪ CHF 2.70/€ 2.70 ▪ J.A. - 1950 SION 1

SABINE PAPILLOUD

**ÉMILIE CRETTOL**

**Une médaille, mais pas en chocolat**

PAGE 18

xd - bm

SABINE PAPILLOUD

**MARTIGNY**

**Une étonnante brasserie dans les anciennes caves Orsat**

PAGE 8

**FC SION**

**Christian Constantin tire un premier bilan de la saison**

PAGE 23

**BERNE**

**Le Conseil national confronté à la prévoyance vieillesse**

PAGE 33

## LA MÉTÉO DU JOUR

| en plaine | à 1500m |
|---|---|
| 13° 21° | 8° 14° |

# L'onde de choc des primes de caisse maladie

**SANTÉ** Comme chaque automne, l'annonce des futures primes de caisse maladie secoue les assurés. Le Valais n'est pas épargné puisque la facture pour un adulte sera en moyenne de 394 fr. 35, soit 6,4% de hausse. La prime enfant prend aussi l'ascenseur, mais le canton reste en dessous de la moyenne suisse. PAGES 2, 3, 4-5

LE NOUVELLISTE

**THÉÂTRE**

## Lorenzo Malaguerra séduit Séoul

«Le Nouvelliste» a assisté à la représentation de «Roberto Zucco», mis en scène par le directeur du Crochetan et son collègue Jean Lambert-wild pour l'ouverture de saison du Myeongdong Theater de Séoul.

PAGES 20-21

KEYSTONE

**HOCKEY SUR GLACE**

## Larry Huras, sa première à Martigny

Larry Huras, le nouvel entraîneur de Fribourg-Gottéron, découvrira ses joueurs à l'occasion du match de Coupe de Suisse qui les oppose à Red Ice, ce soir à Martigny. Les Valaisans peuvent-ils créer la surprise?

PAGE 27


PUBLICITÉ

CRAZY PRICES.CH

C'EST ENCORE MIEUX !

POURQUOI ?

NOUVEL ESPACE AÉRÉ AVEC DES MILLIERS DE VÊTEMENTS

BORNE INTERNET POUR ACHAT IMMÉDIAT

MUR DE GRIMPE

UN CHOIX INCROYABLE DE SKIS ET DE SNOWBOARDS AVEC SERVICE SKI EN QUELQUES MINUTES

INAUGURATION DU NOUVEAU MAGASIN LE 1ER OCTOBRE

ROUTE DU VILLARS D'AVRY 2 - 1645 LE BRY — DE 08H00 À 16H00 — 026 913 84 82 — WWW.CRAZYPRICES.CH

A Séoul, une collaboration franco-suisse

# Quand le théâtre valaisan

## ÉVÉNEMENT

Associé à Jean Lambert-wild, le Montheysan Lorenzo Malaguerra, directeur du Théâtre du Crochetan, a ouvert la saison du Myeongdong Theater, à Séoul, avec une pièce de Bernard-Marie Koltès, jouée en coréen. «Le Nouvelliste» y était..

Lorenzo Malaguerra (t-shirt kaki) et Jean Lambert-wild (en blanc) ont répondu aux questions du public aux côtés de Baek Seok-gwang, qui interprète le rôle de Zucco. LE NOUVELLISTE

«En coréen, c'est surprenant... mais c'est passionnant.»

**FABIEN GIRARD** MUNICIPAL MONTHEYSAN CHARGÉ DE LA CULTURE

«Le public est très enthousiaste, c'est assez impressionnant.»

**LINUS VON CASTELMUR** AMBASSADEUR DE SUISSE EN CORÉE

«Cette collaboration franco-helvético-coréenne aura été très belle.»

**ANTHONY CHAUMUZEAU** CONSEILLER À L'AMBASSADE DE FRANCE EN CORÉE

DE SÉOUL
**PATRICE GENET**

*«Ici, tu ne verras pas de touristes…»* Jean Lambert-wild nous guide à travers d'improbables ruelles du cœur de Séoul. Deux personnes y croisent à peine, entre les cuisines en plein air des gargotes, emplies d'odeurs de poisson frit, de riz, de soupe. Le directeur du Théâtre de l'Union, à Limoges, a le pas sûr de ceux qui connaissent le coin. Et pour cause: deux mois qu'il vit là, dans cette mégapole de 25 millions d'habitants qui est la troisième plus peuplée de la planète. Deux mois pour monter avec Lorenzo Malaguerra, directeur du Théâtre du Crochetan, à Monthey, ce «Roberto Zucco» de Bernard-Marie Koltès (lire critique ci-dessous / ci-contre). Deux mois qu'ils répètent, à raison de cinq heures par jour. *«Ce n'est pas beaucoup, mais quand les acteurs y mettent un tel engagement, c'est suffisant.»* Les acteurs? Ceux de la Compagnie du Théâtre national de Corée (NTCK).

### Trois semaines, en ouverture de saison

Et Lorenzo Malaguerra, où est-il en ce vendredi 23 septembre, à quelques heures de la première? En vadrouille dans la capitale coréenne, à la recherche de petits cadeaux pour l'équipe de création du spectacle. Cela se passe au Myeongdong Theater, 386 places, l'un des trois théâtres du NTCK. Le spectacle sera jusqu'au 16 octobre – la première semaine affiche quasi complet – au programme de cette salle située sur l'une des principales artères commerçantes de Séoul. Jean Lambert-wild nous y emmène. C'est son Théâtre de l'Union, qu'il dirige depuis une année et demie, qui produit ce spectacle, dans le cadre des 130 ans de relations diplomatiques entre la France et la Corée.

### Le témoin transmis aux comédiens

Il est 17 heures. On longe la façade, couverte d'une gigantesque affiche du spectacle. On entre par l'entrée des artistes, traverse les loges, encore inoccupées, et pénètre sur la scène. A deux heures et demie du spectacle, une seule âme parcourt le plateau, celle de Baek Seok-gwang, alias Zucco. Le comédien, appelé à jouer *«tant la tendresse que la plus extrême violence»*, selon les carnets tenus par les metteurs en scène durant leur aventure coréenne, effectue d'étranges chorégraphies. Il s'interrompt à notre vue. Echanges de salutations, grands sourires.

On laisse le comédien soigner sa mise en condition et on rejoint les loges, d'où monte la voix de Lorenzo Malaguerra. Il offre son cadeau de première à Kim Jung-eun, interprète de la mère de Zucco. Un livre sur le théâtre, en coréen. Le directeur du Crochetan apparaît fatigué mais heureux. Tendu? *«Non*, sourit-il. *Le travail a été fait. Ce soir, c'est l'aboutissement d'une magnifique aventure. C'est maintenant aux comédiens de faire vivre ce spectacle.»*

### La violence de Zucco, et la nôtre

Après les dernières vérifications, le duo de metteurs en scène s'accorde un moment de détente à deux pas du théâtre. Le temps d'une bière, on aborde la pièce, sa résonance. *«En Europe, cette pièce aurait une actualité bizarre,* souligne Lorenzo Malaguerra. *Cela parle d'un gars qui en tue d'autres. Pas un produit de la société, mais un fou, qui a la volonté de la détruire. A la lumière des événements de ces derniers mois, l'image du djihadiste surgit, forcément.»*

Le lendemain, lors d'une rencontre avec le public, Jean Lambert-wild évoquera également cette violence, *«constitutive de ce que nous sommes. Cela fait parfois de nous des êtres totalement monstrueux ou totalement amoureux. Mais il y a des limites que nous ne franchissons jamais, et ces limites sont celles du vivre-ensemble.»* Pour le directeur du Théâtre de l'Union – ça ne s'invente pas –, ces limites sont justement *«ce qui nous différencie de Robert Zucco, qui lui n'a plus rien d'humain.»*

### En coréen, au plus près de Koltès

Cette violence – sur scène, Zucco tue notamment un enfant – a imposé l'instauration d'une limite d'âge à 18 ans pour le public coréen. Il est nombreux – en ce vendredi soir, à 30 minutes du début de la représentation. Et, seconde constatation, il est jeune – la moyenne d'âge tourne autour des 35 ans, soit nettement en dessous de celle observée dans les théâtres suisses. *«Il y a une forte tradition du théâtre coréen,* notait Jean Lambert-wild plus tôt dans la journée. *Les Coréens sont fiers de leur identité et de leur langue.»*

**SURPRENANT** A Séoul, même les compagnons à quatre pattes peuvent être à la pointe des dernières tendances de la mode. LE NOUVELLISTE

**URBAINS** Lorenzo Malaguerra et Jean Lambert-wild, qui collaborent pour la quatrième fois, auront passé deux mois dans la mégapole coréenne. LE NOUVELLISTE

**IMPOSANT** Le Myeongdong Theater offre 386 sièges pour ce qui est du parterre. LE NOUVELLISTE

**LORENZO MALAGUERRA**

«C'est l'aboutissement d'une magnifique aventure.»

**JEAN LAMBERT-WILD**

«La complexité du monde nécessite, pour la résoudre, de collaborer.»

**LIENS UTILES**

www.ntck.or.kr
www.lambert-wild.com
www.crochetan.ch

# s'exporte jusqu'en Corée

La scène finale de la pièce, incandescente dans l'esprit du duo de metteurs en scène. TRISTAN JEANNE-VALÈS

«Roberto Zucco» oscille entre comédie et drame. TRISTAN JEANNE-VALÈS

Le texte de Koltès dresse un portrait d'une société en déliquescence. TRISTAN JEANNE-VALÈS

## UN «ZUCCO» D'UNE RARE INTENSITÉ

*«-Par où as-tu filé? Donne-nous la filière.*
*-Par le haut. Il ne faut pas chercher à traverser les murs, parce que, au-delà des murs, il y a d'autres murs, il y a toujours la prison. Il faut s'échapper par les toits, vers le soleil. On ne mettra jamais un mur entre le soleil et la terre.»*

La dernière évasion, l'ultime point de fuite de l'incandescent Roberto Zucco imaginé par Lorenzo Malaguerra et Jean Lambert-wild touche au sublime. Oui, il est question, dans cette pièce de Bernard-Marie Koltès – sa dernière – de Roberto Succo, ce tueur en série qui sévit en France dans les années huitante. Oui, Koltès fait de cet homme de 24 ans qui tua père et mère – notamment – une figure héroïque. Mais, comme le confiait Lorenzo Malaguerra, directeur du Théâtre du Crochetan à Monthey, Zucco – Koltès l'écrit, lui, avec un Z, et prend les libertés nécessaires à la représentation théâtrale par rapport au parcours réel du tueur – Zucco, donc, est ce monstre libre *«en réponse à une société en déliquescence. Un virus qui détruit l'organisme social.»* Et ce virus est incarné par un Baek Seok-gwang magnifique de folie et d'outrance. *«C'est un vrai rôle de composition pour lui»*, relève Jean Lambert-wild. Le comédien et metteur en scène, directeur du Théâtre de l'Union à Limoges, a imaginé une scénographie d'une redoutable efficacité. Un pan de mur sombre en arc de cercle. Le long de ce mur, sept portes, qui se font maison familiale, devanture de bar, enceinte carcérale, parc public. L'espace, dans chacune de ses fonctions, apparaît évident. Surtout, il est habité, entre comédie et drame par des acteurs qui sont parmi les meilleurs du pays. Guidés par une remarquable direction d'acteurs, ils font de ce «Roberto Zucco» une pièce à l'intensité rare. **PGE**

Une langue mise à l'honneur sur ce «Roberto Zucco». Présence d'officiels francophones oblige, la première représentation sera sous-titrée en français. Mais les comédiens s'expriment dans leur langue. Et dans une nouvelle traduction. *«Il en existe de nombreuses versions, mais elles sont soit tronquées, soit pas très justes,* justifie Lorenzo Malaguerra en passant un veston. *Nous voulions une traduction qui soit la plus fidèle possible à Koltès, à sa langue tour à tour littéraire, poétique, et terre à terre.»*

Le coréen n'a pas déstabilisé les quelques francophones présents pour cette première. Municipal montheysan chargé de la culture, Fabien Girard avait déjà assisté à une répétition, la veille. *«C'est surprenant, mais si on est imprégné du texte, c'est passionnant,* note-t-il au moment de rejoindre sa place. *On se repère assez vite dans les intentions transmises par les comédiens.»*

### Enthousiasme dans la salle, émotion dans les loges

Même enthousiasme, au terme de la représentation, pour le nouvel ambassadeur de Suisse en Corée, Linus von Castelmur. *«C'est très expressif, le parti pris de la mise en scène est très fort. Et le public est très enthousiaste, c'est assez impressionnant.»* Jean Lambert-wild nous avait effectivement confié, dans l'après-midi, que les applaudissements, en Corée, étaient généralement plutôt *«réservés»*.

Ce soir, ils furent nourris, et Anthony Chaumuzeau, conseiller de coopération et d'action culturelle auprès de l'ambassade de France en Corée, fait lui aussi partie des séduits. *«C'était une superbe soirée»*, sourit-il lors de la réception organisée sur la terrasse du Myeongdong Theater. *«Cette collaboration entre deux metteurs en scène français et suisse et ces comédiens coréens de grande qualité aura été très belle.»*

Ce ne sont pas Jean Lambert-wild et Lorenzo Malaguerra qui auront dit le contraire, au terme de la représentation du samedi, entre une séance photo et des dédicaces de programmes de soirée. A quelques heures de leur retour dans leurs théâtres respectifs, les deux hommes parleront peu. Mais les gestes, les embrassades, l'affection reçue par les acteurs et rendue, parlent pour tous. Au point que Baek Seok-gwang, dans son blouson à la Bruce Lee de Roberto Zucco, nous avouera: *«Ce qui est étonnant, c'est que la langue n'est pas très importante. Des différences de langue, pendant ces deux mois, il n'y en a pas eu.»*

**COMMENTAIRE**
**PATRICE GENET**
JOURNALISTE

## Du mouvement vers l'autre

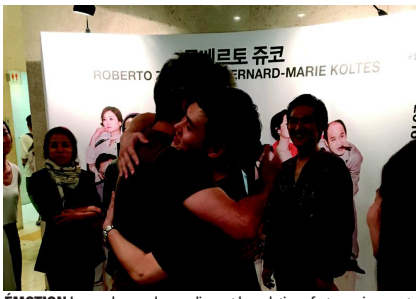
*Ils évoluent hors d'un certain théâtre de l'«entre-soi» parisien – pour Jean Lambert-wild, au Théâtre de l'Union, à Limoges – ou lausanno-genevois – pour Lorenzo Malaguerra, au Crochetan. Pourtant – ou devrait-on dire «grâce à cela»? –, ces deux-là font souffler un vent frais sur le théâtre.*

*Cela fait quatre spectacles que les deux compères sont associés. Ils avaient mis un véritable essaim sur scène dans «La sagesse des abeilles», une méditation sur le drame que constituerait pour l'humanité la disparition des abeilles. Puis ce fut une réinterprétation d'«En attendant Godot» de Beckett, qui a littéralement emballé public et critique en mettant en scène deux formidables comédiens d'origine ivoirienne. Le spectacle est passé par… la Chine cet été. Enthousiasme encore pour «Richard III – Loyauté me lie», créé en janvier. Jean Lambert-wild y interprète la folie et la fureur d'un roi Richard… en clown blanc dans une fête foraine. Ces deux derniers spectacles repartent en tournée. «Roberto Zucco», lui, sera de nouveau à l'affiche à Séoul la saison prochaine, avant une très vraisemblable tournée, à l'automne 2018, en Asie, en France et en Suisse.*

*Et puis il y a ce «Zucco» qui fait l'ouverture de saison du Théâtre national de Corée. Ce n'est pas rien. Et cela permet de rappeler aux nombrilo-centrés cette phrase de Brel: «On s'aperçoit très vite, quand on n'est pas beau, que l'intérêt qu'on peut avoir n'est pas en soi, mais dans le mouvement que l'on peut éventuellement avoir ou dans l'apport que l'on peut éventuellement faire aux autres. Alors que les gens beaux, leur centre d'intérêt, c'est eux.» Or, comme le souligne Jean Lambert-wild: «La complexité du monde nécessite, pour la résoudre, de collaborer.»*

**PRÉSENT** Lorenzo Malaguerra n'a pas dérogé à la tradition du cadeau de première. Il a offert des livres européens traduits en coréen. LE NOUVELLISTE

**OFFICIEL** Le spectacle a été créé dans le cadre de 130 ans de relations diplomatiques entre la France et la Corée. La première a été l'occasion de réunir équipes artistique, technique ainsi que les officiels pour une photo souvenir. LE NOUVELLISTE




**ÉMOTION** Les embrassades soulignent les relations fortes qui se sont nouées entre les participants à cette aventure durant les deux mois de création. LE NOUVELLISTE